



Fabrizio Rongione dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Moi je ne me casse pas la tête, je me casse le corps !

JÉRÔME COLIN : Bonjour.

FABRIZIO RONGIONE : Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi où vous voulez aller.

FABRIZIO RONGIONE : Au restaurant Napoli. C'est à Schaerbeek.

JÉRÔME COLIN : Schaerbeek.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Très bien, je vois où c'est.

FABRIZIO RONGIONE : C'est chez ma mère.

JÉRÔME COLIN : C'est chez votre mère ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : C'est chez ma mère.

JÉRÔME COLIN : Oh j'y suis déjà allé.

FABRIZIO RONGIONE : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui. C'est parti. On y va.

FABRIZIO RONGIONE : Il y a du trafic.

JÉRÔME COLIN : On a bien choisi notre jour, il fait très beau.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, putain. C'est idéal.

JÉRÔME COLIN : C'est de très bon augure.

FABRIZIO RONGIONE : Ah, j'espère. Je croyais que c'était Tesla...

JÉRÔME COLIN : On y va.

FABRIZIO RONGIONE : C'est vrai que c'est filmé de devant aussi.

JÉRÔME COLIN : Comment ça c'est filmé de devant ? Pas du tout.

FABRIZIO RONGIONE : Courage hein. Toutes ces années dans le trafic...

JÉRÔME COLIN : Moi j'aime bien.

FABRIZIO RONGIONE : Quoi ? Rouler dans le trafic ?

JÉRÔME COLIN : Le trafic.

FABRIZIO RONGIONE : Tu aimes bien ça ?

JÉRÔME COLIN : Oui, enfin ça ne me dérange plus.

FABRIZIO RONGIONE : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Non, je pense, je réfléchis, j'angoisse. C'est vachement gai. Non, ça va, je parle à des gens, j'aime bien parler à des gens.

FABRIZIO RONGIONE : Ben dis donc. Oui quand t'es avec des gens. Mais quand t'es tout seul ? Tu écoutes la radio.

JÉRÔME COLIN : Je parle avec moi.

FABRIZIO RONGIONE : Ben dis donc. Et va, tu ne t'engueules pas ? T'as des choses à te dire ?

JÉRÔME COLIN : Oui mais y'en a peu qui sont réjouissantes pour être tout à fait honnête.

FABRIZIO RONGIONE : C'est pour ça que je n'aime pas être tout seul. C'est pour ça que je n'aime pas être dans le trafic.

JÉRÔME COLIN : Vous aussi ? Une fois qu'on est tout seul... la machine se met en marche ?

FABRIZIO RONGIONE : La machine se met... ah oui...

JÉRÔME COLIN : C'est compliqué hein.

FABRIZIO RONGIONE : Oui mais c'est particulier hein.... Moi je ne me casse pas la tête, je me casse le corps. C'est autre chose.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

FABRIZIO RONGIONE : Genre, tu sais c'est un peu le principe de somatisation, quand je sens que j'ai une douleur en fait c'est que je suis occupé à ne pas être d'accord avec moi-même. C'est le même principe. C'est-à-dire que ça turbine.

Quand j'ai présenté les Magritte, la majorité des gens à ce moment-là étaient étonnés que je fasse de l'humour !

JÉRÔME COLIN : Vous avez présenté la cérémonie des Magritte.

FABRIZIO RONGIONE : Eh oui. Deux fois déjà.

JÉRÔME COLIN : D'où la chose à côté de vous.

FABRIZIO RONGIONE : D'où la chose à côté de moi. Exactement.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est un gros boulot de présenter une cérémonie comme les Magritte. Les remises des prix du cinéma belge.

FABRIZIO RONGIONE : Oh lala. Oui c'est vraiment un très gros boulot.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FABRIZIO RONGIONE : En fait c'est un gros boulot parce que ça réunit un peu toutes les disciplines. Ça réunit en même temps le cabaret, le théâtre, le show télévisuel, l'écriture scénaristique... Donc ça combine un peu tout. C'est très difficile en fait. Et l'interprétation. C'est pour ça que je disais le théâtre. Même le cinéma. Généralement tu fais une capsule... Donc voilà, c'est un peu tout ça. Il faut en même temps que ce soit un peu élégant, enfin il faut que ce soit très élégant.

JÉRÔME COLIN : Comment on fait ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne question.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi décidez-vous de dire oui je présente la cérémonie des Magrites ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne question. En fait la première fois qu'on me l'a demandé j'avais même refusé. C'est l'Académie que me l'avait demandé, j'avais refusé. Parce que... là du coup je venais du cinéma d'auteur, j'étais un acteur de drames, de films sérieux, donc je me suis dit je ne vais pas commencer à faire le guignol, et finalement j'ai réfléchi, je me suis dit mais en fait pourquoi, c'est une image, donc il faut que je dépasse... en fait moi je passe ma vie à essayer de dépasser mes images.

JÉRÔME COLIN : Surtout que votre image pour le coup elle est forte, parce qu'effectivement comme on l'a dit, vous étiez vachement attiré par les comiques, Coluche, Le Luron, Toto en Italie et d'autres d'ailleurs en Italie, et puis à un moment vous entrez au Conservatoire quand vous êtes un jeune gamin et le casting que vous faites c'est « Rosetta » des Frères Dardenne, qui sont un des réalisateurs qui prennent beaucoup de place, et 2, c'est une Palme d'Or. Dans le genre discrétion pour ne pas être catalogué ce n'est pas bien évidemment.

FABRIZIO RONGIONE : Exactement.

JÉRÔME COLIN : Du coup vous êtes catalogué... alors que vous vouliez faire de l'humour vous êtes catalogué acteur des Frères Dardenne, surtout que vous allez faire 6 films avec eux. Donc l'image c'est vrai qu'elle est forte.

FABRIZIO RONGIONE : Elle est forte et en même temps elle n'est pas très claire. C'est un peu les deux.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire...

FABRIZIO RONGIONE : C'est-à-dire qu'en fait moi-même je me rends compte, même par rapport aux gens, il y a des gens qui m'aiment bien par rapport au cinéma des Frères, il y en a d'autres qui m'aiment bien par rapport aux séries télé que j'ai faites, d'autres qui m'aiment bien par rapport justement à ce côté comique, par rapport aux Magrites, aux cérémonies qu'ils ont vues...

JÉRÔME COLIN : Et les stand up.

FABRIZIO RONGIONE : Et les stand up. Y'en ai fait deux en fait. J'en ai fait deux mais... Donc en fait les gens ont du mal à me... Je me souviens, quand j'ai présenté les Magrites, la majorité des gens à ce moment-là étaient étonnés que je fasse de l'humour. Pour moi ça m'avait semblé tout à fait naturel même si j'avais refusé au début, mais quand j'ai préparé la cérémonie j'étais tout à fait dans mon élément. Après à chacun de juger si c'était bien ou pas, mais j'étais dans... voilà. De toute façon l'image c'est quelque chose que je n'ai pas résolu, par rapport à votre question sur les Dardenne et tout. Je ne sais pas très bien ce que je représente. Je ne sais pas très bien si... J'ai encore du mal moi-même à trouver mon chemin dans tout ça. Entre le drame, la comédie...

JÉRÔME COLIN : Mais enfin, comment ça se fait qu'à 45 ans on n'ait pas trouvé son chemin ? Je ne comprends pas. Je pense qu'on ne le trouve jamais.

FABRIZIO RONGIONE : Peut-être qu'on ne le trouve jamais. Mais je pense qu'il y en a qui s'en accommode peut-être mieux ou très bien, je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Je pense qu'il y en a qui somatisent moins parce qu'ils réfléchissent moins. Mais trouver son chemin, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'on aurait droit à un chemin ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : Evidemment. Ce qu'il y a c'est que c'est plus facile je pense de prendre un chemin mais... c'est peut-être plus facile de prendre un chemin, alors c'est moins risqué, donc peut-être qu'on découvre moins de choses, mais en même temps c'est plus confort.

JÉRÔME COLIN : Oui mais quitter à vivre une fois est-ce que vraiment le confort est la donnée suprême ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est le grand paradoxe. C'est-à-dire que dans la vie on brigue tous quelque part à avoir du confort, mais en fait en tant qu'artiste on est condamné à ne jamais être dans le confort.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on est toujours dans l'angoisse de est-ce que quelqu'un va encore me désirer et quand on joue ce n'est pas confortable non plus.

FABRIZIO RONGIONE : Non je pense que c'est fondamental pour se renouveler. En tant qu'artiste on est obligé d'être dans... le déséquilibre c'est peut-être le meilleur ami de l'artiste. La recherche du déséquilibre. Parce que ça fait partie de la rechercher tout simplement. Il faut se renouveler quand on est artiste. Mais on le paie. C'est-à-dire que ce n'est pas facile parce que prendre un risque des fois ça marche et des fois ça ne marche pas. Et quand ça marche c'est super parce que du coup on intéresse d'autres personnes, et quand ça ne marche pas il faut refaire quelque chose pour réintéresser par exemple d'autres réalisateurs qui pourraient t'engager, un public...

JÉRÔME COLIN : Donc en fait artiste c'est un escalier qui n'a pas de fin...

FABRIZIO RONGIONE : Glissant.

JÉRÔME COLIN : Et en plus des fois on descend des marches.

FABRIZIO RONGIONE : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est chiant.

FABRIZIO RONGIONE : Ah c'est... oui, bien sûr, je pense que le mythe de Sisyphe se marie très bien à la condition d'artiste.

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce qu'on a dit : il faut imaginer Sisyphe heureux. Il faut se dire qu'on a le droit de pousser sa pierre au-dessus de la montagne, et c'est dur, mais quand même y trouver un certain plaisir.

FABRIZIO RONGIONE : Mais sans plaisir tu ne peux pas travailler. Mais c'est ça, je pense que la condition humaine c'est de vivre perpétuellement dans le paradoxe. C'est peut-être encore plus vrai pour l'artiste. Non seulement de vivre ce paradoxe mais de l'accepter et d'en jouer, entre guillemets, mais avec plaisir.

Les réseaux sociaux en fait, c'est un autre paradoxe, on communique plus mais on communique moins bien !

JÉRÔME COLIN : Vous savez ce qui m'embête dans la société moderne culturelle ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui ?

JÉRÔME COLIN : C'est que je trouve que la plupart des artistes aujourd'hui, qui ont du succès, qui sont donc ceux qui sont visibles, donc la plupart des artistes qui existent aux yeux du public, ne sont plus que très peu dans le paradoxe. Ils sont très loin de nous. Ils ont une vie qu'ils affichent, très différente de la nôtre, l'argent, la notoriété, la célébrité, et donc une distanciation par rapport à la réalité des choses qui fait qu'en fait je ne les trouve plus du tout paradoxaux, je ne les trouve plus du tout en déséquilibre, en fait je les trouve gavés de luxe...

FABRIZIO RONGIONE : Et d'eux-mêmes.

JÉRÔME COLIN : Et d'eux-mêmes.

FABRIZIO RONGIONE : Oui mais c'est assez logique. Les réseaux sociaux en fait, c'est un autre paradoxe, on communique plus mais on communique moins bien. Quand je veux dire communiquer moins bien, pour moi c'est communiquer justement ses paradoxes. C'est communiquer ses faiblesses, ses failles, ses angoisses, ses doutes...

JÉRÔME COLIN : Là tout le monde montre le meilleur de lui-même.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, tu es condamné à montrer le meilleur de toi-même, parce que malheureusement, à l'heure de la grande communication et donc des grands réseaux sociaux, si tu te trompes tout le monde le sait, tout le monde le voit et donc déjà pour toi-même te relever d'un échec c'est déjà difficile, mais te relever d'un échec que tout le monde a vu, c'est encore plus difficile. Donc ça te conditionne, je pense même d'une manière inconsciente, à



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

toujours être parfait, sachant que la perfection n'existe pas, c'est une image de la perfection du coup. Donc forcément ça donne des artistes en hyper contrôle. Ben tu ne peux plus voir les failles. Ce que tu dis c'est peut-être ça que tu ressens, mais c'est quelque chose que je ressens moi-même, je suis toujours moi-même tenté par ne montrer aucune faille, être toujours dans le contrôle et en même temps l'envie de ne pas y faire attention et l'envie de ne pas y penser. Mais c'est difficile.

JÉRÔME COLIN : Là on va au restaurant, le Napoli, vous avez grandi là, vous avez grandi dans la salle du restaurant ?

FABRIZIO RONGIONE : En partie oui. Jusqu'à 11 ans...

SEQUENCE « TELEPHONE MAMAN ».

J'étais un adolescent limite autiste !

FABRIZIO RONGIONE : Tu vois, ça c'est aussi ma mère. Elle oublie de raccrocher.

JÉRÔME COLIN : Elle ne serait pas italienne votre mère des fois ?

FABRIZIO RONGIONE : Je pense que c'est une bonne pub pour le ministère... Pour le consulat du tourisme italien.

JÉRÔME COLIN : Justement ça tombait bien puisque la question c'était est-ce que vous avez grandi dans la salle du resto ?

FABRIZIO RONGIONE : Jusqu'à mes 11 ans j'ai grandi à Ixelles et quand j'ai eu 11 ans ils ont acheté ce restaurant et donc à partir de mes 11 ans j'ai grandi là, dans la salle.

JÉRÔME COLIN : C'était bien ?

FABRIZIO RONGIONE : Ecoute, à l'époque, en tant qu'ado non ce n'était pas génial. Déjà pour rentrer chez moi je devais passer par le restaurant. Donc ça ne m'amuse pas beaucoup mais je n'en garde pas des mauvais souvenirs.

JÉRÔME COLIN : Vous avez travaillé là ?

FABRIZIO RONGIONE : J'ai travaillé un petit peu et j'ai été renvoyé par ma mère. Par ma propre mère. Ça c'est un truc à raconter à ton psy.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FABRIZIO RONGIONE : Parce que j'étais trop lent. Ce n'était pas pour moi.

JÉRÔME COLIN : Elle vous a remballé.

FABRIZIO RONGIONE : Elle m'a remballé. Elle m'a dit non écoute, laisse tomber, franchement ce n'est pas pour toi. En plus comme j'étais un peu délicat, j'avais peur de me salir, du coup je remontais toujours mes petites manches pour laver les plats, les verres...

JÉRÔME COLIN : Ça ne lui a pas plu.

FABRIZIO RONGIONE : Non. Mais c'est grâce à elle que je fais ce métier.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FABRIZIO RONGIONE : J'étais un adolescent limite autiste. J'étais très timide. Je n'avais pas d'ami, je rentrais de l'école à 4h, je me mettais en pyjama devant des jeux, des ordinateurs et un jour elle m'a dit, comme j'avais exprimé timidement l'envie de faire ce métier, un jour elle en a eu marre de me voir comme ça et c'est elle qui m'a pris de force et m'a amené à l'Académie pour mon premier cours de théâtre. Et elle m'a laissé là.

JÉRÔME COLIN : Quel âge ?

FABRIZIO RONGIONE : J'avais 16 ans. Elle m'a laissé là. J'y suis resté une matinée, ça m'a plu.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est dingue. Je n'aurais jamais osé sinon.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Décider ça par vous-même !

FABRIZIO RONGIONE : Voilà. D'ailleurs, même quand j'ai terminé ma rétho, à 20 ans, parce que j'ai accumulé du retard parce que j'étais un vrai cancre, je n'ai pas osé commencé ce métier. Je me suis inscrit à l'ULB.

JÉRÔME COLIN : Alors qu'il y avait une vraie envie dans le cœur.

FABRIZIO RONGIONE : Dans le cœur il y avait une vraie envie, oui. Mais j'avais peur.

JÉRÔME COLIN : Peur de quoi ?

FABRIZIO RONGIONE : C'était un monde que je ne connaissais pas. C'était un milieu que je ne connaissais pas. Et comme j'étais quelqu'un de très timide, de très réservé, en fait j'avais un vrai déficit de communication, je ne savais pas parler. Jusqu'à mes 20 ans, je suis sorti de l'enfance à 20 ans. Je suis resté un enfant jusqu'à 20 ans. C'est-à-dire un être non doué de parole.

JÉRÔME COLIN : Carrément ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le déclic ? Outre le théâtre.

FABRIZIO RONGIONE : Le premier ça a été d'arriver à l'ULB. C'est là que j'ai connu tous mes amis, ceux qui sont encore mes amis aujourd'hui, et le vrai déclic ça a été la rencontre avec Samuel Tilman.

JÉRÔME COLIN : Qui est encore aujourd'hui la personne avec laquelle vous travaillez le plus.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà. C'est-à-dire qu'en fait on a commencé à déconner dans les auditoires, donc on a commencé à faire rire nos copains dans les auditoires, aux cours, à l'ULB. Et un jour je lui ai dit pourquoi on n'écrirait pas un spectacle ? Il m'a dit tu crois ? J'ai dit ben oui, pourquoi pas ? Après plusieurs mois. On a écrit un spectacle, on a joué dans la salle de théâtre de l'ULB, ça a tellement marché que là j'ai eu le courage de me dire bon, j'arrête et je fais ce métier. Donc si je ne l'avais pas connu je crois que je n'aurais jamais osé.

JÉRÔME COLIN : D'accord. Donc au milieu de vos études clac, j'arrête. Les parents d'accord ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui. De toute façon j'étais un cancre. C'était assez simple.

JÉRÔME COLIN : Peu d'espoir.

FABRIZIO RONGIONE : Il y avait très peu... il n'y avait plus d'espoir. Donc c'est vrai que c'est grâce à lui que je fais ce métier. Il m'a donné le courage... en fait parce que lui, à la différence de moi, il avait grandi dans un milieu intellectuel où la parole était quelque chose de normal. Donc il avait une liberté d'expression, une liberté d'être, que je n'avais pas. Donc c'est lui qui m'a donné le courage de m'exprimer. Lui il a continué et moi du coup j'ai fait le Conservatoire, j'ai fait « Rosetta » quand lui était encore occupé à étudier... Comme il a vu mon parcours il s'est dit je vais devenir réalisateur. Il est devenu réalisateur.

JÉRÔME COLIN : C'est génial. Deux être dont les trajectoires... C'est dingue parce que vous rentrez au Conservatoire, j'imagine que vous faites du théâtre, ça fait un peu transfuge de classe donc du coup la première fois qu'on vous parle d'Alceste on se dit merde, qui c'est ce Alceste à la con... C'est difficile de rattraper... enfin on est gêné par rapport aux autres parce qu'on n'a pas leur culture.

FABRIZIO RONGIONE : J'étais très gêné parce qu'en fait on avait déjà commencé un spectacle avec Samuel. Un truc de cabaret. Un two man show. Un truc comique de base. En rentrant au Conservatoire on jouait ça une fois par semaine dans un cabaret qui s'appelait à l'époque le Cercle Sainte-Anne.

JÉRÔME COLIN : Près du Sablon.

FABRIZIO RONGIONE : Oui. Je n'osais pas le dire au Conservatoire. Je ne le disais à personne. Je suis rentré au Conservatoire avec un objectif, c'était de ne travailler que du drame, que de la tragédie.

JÉRÔME COLIN : Alors que ce n'était pas votre truc.

FABRIZIO RONGIONE : Ce n'était pas mon truc du tout. Et j'étais assez mauvais d'ailleurs. Je ne travaillais que Racine, tout ça, et je n'étais pas très bon parce que je n'étais pas ouvert à ça. Le lundi soir j'allais jouer mon spectacle débile.

JÉRÔME COLIN : Et là c'était chouette.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : Là je faisais rire les gens. Deux ans après je rencontre les Frères. Là je suis entré de plain-pied dans le paradoxe que je disais tout à l'heure.

J'ai fait 13 ans de psychanalyse !

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que c'est un casting que vous faites, c'est « Rosetta ». « Rosetta » c'est premier gros tournage, les Frères Dardenne, c'est le Festival de Cannes évidemment, pour un premier film, et ce n'est pas que le Festival de Cannes puisque c'est la Palme d'Or.

FABRIZIO RONGIONE : C'est ça.

JÉRÔME COLIN : Comme entrée en matière c'est... certains diront on ne peut pas rêver mieux, d'autres diront c'est violent. Parce que c'est aussi très violent très paradoxalement. Non ?

FABRIZIO RONGIONE : Ça a été très violent. D'ailleurs ça a été le fondement de ma psychanalyse.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Genre ?

FABRIZIO RONGIONE : J'ai fait 13 ans de psychanalyse.

JÉRÔME COLIN : Derrière ça.

FABRIZIO RONGIONE : Après Cannes.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé là d'à ce point violent ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est difficile évidemment d'analyser... La vie est complexe, l'homme est complexe, tout est complexe évidemment. C'est difficile de résumer. Parce que quand on tombe en dépression... la dépression en fait c'est quelque chose qui un jour vous tombe dessus, à l'improviste, vous ne savez pas pourquoi, et de nouveau un autre paradoxe c'est que quand vous commencez à vous soigner, en allant voir un psy, vous vous rendez compte qu'en fait vous ouvrez une porte, il y en a 10 autres fermées derrière. L'objectif c'est d'ouvrir toutes les portes. Mais finalement vous vous rendez compte que vous passerez votre vie à ouvrir ces portes et donc tout le travail c'est d'accepter qu'il y a des portes fermées, il y en a que vous arrivez à ouvrir, d'autres pas. J'avais entendu Lucchini qui disait ça, en fait on ne guérit pas, on apprend à gérer. C'est tout à fait ça. En fait voilà, le « Rosetta » ça a été un truc... peut-être pour résumer, ce qui s'est passé c'est que je n'étais pas prêt. Je me destinais à une carrière, sans m'en rendre compte, un peu à la Woody Allen, c'est-à-dire que, sans m'en rendre compte, je pense que je me destinais au cabaret pendant plusieurs années et peut-être qu'un jour, à mes 30, 35 ans, j'aurais écrit mon premier film, réaliser mon premier film etc... Je pense que j'étais dans mon parcours... le parcours que je commençais je pense que c'était celui-là. Et puis bam, je rencontre les Frères, on fait « Rosetta », du coup je me retrouve à rencontrer de plain-pied le monde du cinéma que je n'avais pas eu le temps de fantasmer. Je n'ai pas eu le temps de fantasmer le milieu du cinéma, je n'ai pas eu le temps de fantasmer ce que ça pouvait être, ce que ça pouvait m'apporter, ne pas m'apporter, donc en un coup je me retrouve dans un Festival, en plus on est arrivé le dernier jour, je me souviens, un dernier de Cannes il y avait déjà la moitié des journalistes qui étaient partis, il n'y avait plus personne, donc la projection se passe le samedi après-midi, je quitte mes copains le vendredi soir, ici, au Conservatoire, le samedi matin on arrive, le samedi après-midi projection, donc montée des marches, la salle de 4000 personnes remplie, donc le stress de la première projection, la première fois que je me voyais sur un écran, le soir même on nous dit... déjà j'arrive à Cannes, je vois toutes les stars, plein de stars partout, puis on nous dit vous pouvez rester parce que vous allez recevoir un prix. Le lendemain, Palme d'Or. Et là je rencontre Jeff Goldblum, Holly Hunter, Steven Spielberg... Je mange avec ces gens ! Là ça été quand même violent. Et le lundi matin on revient, et ça c'est marrant, je l'avais effacé de ma mémoire, je m'en suis souvenu il n'y a pas longtemps, le lundi matin on reprend l'avion, on arrive à Zaventem, toute l'arrivée de Zaventem était remplie comme pour l'arrivée des Diables Rouges, comme s'ils avaient gagné la Coupe du Monde. Les gens étaient arrivés avec des drapeaux. C'était



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

le chaos. C'était un truc de fou. Et moi je pars de Zaventem et je retourne au Conservatoire. Là je me retrouve face à mes copains que j'avais quittés 2 jours avant.

JÉRÔME COLIN : Qui pensent que vous avez réussi.

FABRIZIO RONGIONE : Alors ce qui a été le plus dur c'est que la majorité ils ne m'ont rien dit, mes professeurs aussi à l'époque, ils ne m'ont rien dit, ça a été le silence total.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui, le silence. On n'a pas parlé de Cannes, de rien en fait.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi à votre avis ? Ça me paraît mesquin évidemment.

FABRIZIO RONGIONE : Je n'ai pas envie de dire que c'était peut-être de la jalousie, eux-mêmes étaient peut-être perdus, ils ne savaient pas quoi me dire, je ne sais pas. Moi-même peut-être que je projetais, je n'en sais rien, mais en tout cas ça a été très violent parce qu'en un coup il y en a, par exemple, il y en a quand même qui disaient que ma carrière était lancée et en même temps je n'étais personne, j'étais juste un acteur qui avait fait un second rôle dans un premier film, enfin dans mon premier film. Donc je me suis retrouvé en porte à faux. Et un mois plus tard, dépression. Je finis le Conservatoire et puis... ça j'ai géré parce qu'un an après j'ai commencé à faire mon premier film en Italie et tout ça mais...enfin j'ai géré...maintenant je dis ça mais il y a tellement de gens qui ont des dépressions, en même temps je ne le souhaite à personne. Mais en même temps le paradoxe de nouveau c'est que la dépression c'est votre meilleure amie. Elle vous aide à comprendre ce que vous voulez et vers où vous devez aller en fait. C'est un autre paradoxe. La dépression c'est vraiment quand vos fantasmes vous emmènent trop haut, la chute est tellement violente que vous déprimez.

Je n'ai pas connu mon père... J'ai été élevé par mes grands-parents...

JÉRÔME COLIN : Derrière le film des Frères Dardenne, derrière les marches de Cannes, derrière Steven Spielberg, il y a le néant en fait. Il n'y a personne.

FABRIZIO RONGIONE : Ah oui.

JÉRÔME COLIN : Il y a le néant derrière, on n'est personne en fait, en réalité. C'est terrible.

FABRIZIO RONGIONE : C'est terrible. Parce qu'en fait quand on est artiste, je pense que quand on a envie de faire ce métier, ou quand on devient artiste, on a forcément des blessures, on a des failles et ce sont des failles en fait... comme son nom l'indique une faille c'est une plaie, béante, et c'est vide. Quelque part il y a quelque chose, il y a du vide là-dedans. Et si on n'a pas appris à cicatriser ou à combler ce vide, en fait on essaie de combler ce vide en faisant un métier qui est un peu un métier de fou.

JÉRÔME COLIN : Votre faille c'est laquelle ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne question. Je pense que c'est une faille qui est assez classique, c'est l'abandon. Le manque d'amour de l'enfance. L'abandon, l'absence de ceux qui sont censés vous communiquer des choses.

JÉRÔME COLIN : En l'occurrence vous, c'est votre papa. C'est ça ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est mon père. Je n'ai pas connu mon père. Après ça a été complexe. J'ai été élevé par mes grands-parents. Par mes deux grands-parents. Oui, c'est sûrement ça en fait. C'est toujours difficile à expliquer ça.

JÉRÔME COLIN : Incroyable le nombre d'artistes que je rencontre où le père a été absent.

FABRIZIO RONGIONE : C'est vrai ? Beaucoup ?

JÉRÔME COLIN : C'est dingue.

FABRIZIO RONGIONE : Ça ne m'étonne pas. Parce qu'en fait le père, je ne vais pas faire de la psychologie à deux balles, mais le père symbolise la parole quelque part, c'est le père qui nous transmet, il y a la mère nourricière généralement, là je schématise très fort, mais le père c'est celui qui vous transmet la parole, qui vous apprend la



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

parole. Et c'est vrai que probablement, ben voilà, le manque de père c'est... et puis la sécurité... Ce n'est pas étonnant.

JÉRÔME COLIN : Vous ne l'avez pas connu quand vous étiez petit.

FABRIZIO RONGIONE : Non, je ne l'ai pas connu du tout.

JÉRÔME COLIN : Pas du tout.

FABRIZIO RONGIONE : En fait non.

JÉRÔME COLIN : Vous le connaissez maintenant ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui. En fait il m'a envoyé un mail quand j'ai eu 37 ans.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui. C'est assez amusant. Maintenant je raconte ça parce que ça me fait rire. Oui à 37 ans je l'ai connu. On s'est rencontré, on a été manger pour la première fois ensemble dans un restaurant à Rome. Il habite en Italie. Pour l'anecdote, c'est ça qui est assez drôle, c'est que quand Internet est arrivé, Google et tout le bazar, j'ai fait une recherche quand même, j'ai googlé son nom parce que je connaissais son nom, et je me suis rendu compte qu'en fait mon père, son travail c'était chasseur de mannequins pour des agences. Il faisait ça la moitié de l'année, il vivait en Afrique du Sud. Maintenant il a arrêté mais il a vécu 20 ans en Afrique du Sud. C'est son boulot. Si vous tapez le nom de mon père vous n'allez voir que des tops modèles, des agences de mannequins, des défilés de mode. Et en fait c'est mon père qui a découvert Charlize Theron.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ? Ah en Afrique du Sud. D'accord.

FABRIZIO RONGIONE : Donc si vous tapez son nom vous allez voir toutes les photos de lui avec Charlize Theron. Quand j'ai découvert ça, ça m'a bien fait rire. Il y a un côté amusant.

JÉRÔME COLIN : Oui, c'est amusant.

FABRIZIO RONGIONE : C'est très drôle.

JÉRÔME COLIN : Vous avez reçu un email sans vous y attendre ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça fait quoi ?

FABRIZIO RONGIONE : Ça fait un choc. J'ai mis un mois à répondre.

JÉRÔME COLIN : Vous l'avez lu combien de fois ?

FABRIZIO RONGIONE : Je ne l'ai lu qu'une fois. J'étais incapable de le lire une deuxième fois. D'ailleurs je pense que j'ai même dû l'effacer. Mais de nouveau, la parole, les mots. C'était trop dur de supporter les mots. C'est marrant hein.

JÉRÔME COLIN : Non, je ne crois pas.

FABRIZIO RONGIONE : Non mais maintenant je raconte ça parce que je trouve ça drôle.

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait la paix avec lui ?

FABRIZIO RONGIONE : En fait je ne me suis même jamais engueulé avec lui. C'est plus simple.

JÉRÔME COLIN : Non d'accord mais il y a quand même une espèce... il y a un dilemme quand même. Est-ce que la paix est faite avec ça ? Pas avec lui mais avec l'histoire. Ou ce n'est pas possible ?

FABRIZIO RONGIONE : Ce n'est pas possible de faire la paix. Non c'est tout à fait possible de... c'est-à-dire que ça s'est passé à 37 ans. Ça se serait passé quand j'avais une vingtaine d'années ça aurait été beaucoup plus difficile. A 37 ans, bon ben... Après je dis ça, y'a pas d'âge. Voilà, avec la psychanalyse j'ai réussi à trouver une forme de paix. Mais on ne fait jamais la paix. Enfin si... Quelque part je crois qu'on ne tourne jamais la page de son passé.

SEQUENCE « ARLEQUIN ».

L'Arlequin c'est l'homme du peuple !

FABRIZIO RONGIONE : C'est là oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ? Un Arlequin.

FABRIZIO RONGIONE : C'est un Arlequin oui. Mon personnage préféré.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

FABRIZIO RONGIONE : Parce qu'Arlequin symbolise tellement de choses.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

FABRIZIO RONGIONE : L'Arlequin c'est l'homme du peuple, historiquement, c'est la Commedia dell'arte déjà, ça symbolise vraiment l'Italie. Ça symbolise surtout l'homme du peuple qui en même temps se moque du puissant. C'est celui qui se moque du puissant, c'est l'archétype du serviteur et donc l'archétype de celui qui est brimé, de celui qui est opprimé.

JÉRÔME COLIN : Combattre les puissants. C'est important de combattre les puissants.

FABRIZIO RONGIONE : C'est toujours important. Je pense qu'en tant qu'artiste... en tout cas peut-être que combattre n'est pas le mot le plus précis mais en tout cas au moins interroger le pouvoir, le puissant. Je pense que c'est la base du travail artistique. Ça l'est d'autant plus quand, je trouve moins maintenant, quand on fait de l'humour, mais en fait non, je pense qu'il faut moins interroger le puissant, le pouvoir.

Café serré...

JÉRÔME COLIN : Depuis cette saison vous faites des Café Serré sur la Première.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Vous ne vous souvenez plus ?

FABRIZIO RONGIONE : Si. Je fais des Café Serré oui.

JÉRÔME COLIN : Là il vous est donné une tribune pour interroger les puissants.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, tout à fait. D'autant plus avec humour donc... C'est quelque chose que je voulais essayer.

JÉRÔME COLIN : Ça vous plaît, ou pas ? C'est trop de manière générale, mais à part ça.

FABRIZIO RONGIONE : C'est un peu tôt pour dire que ça me plaît. Ça me plaît des fois. Des fois ça me plaît, des fois ça me plaît moins parce que ce qui est difficile c'est, de nouveau, c'est Samuel Tilman, c'est avec lui que j'écris, on le fait à deux de nouveau, c'est lui qui écrit la première version et après on travaille dessus. Alors ça dépend en fait, ça dépend du texte, quand tu en es content c'est super, quand tu en es moins content c'est moins bien évidemment. C'est dur le fait que ce soit cyclique.

JÉRÔME COLIN : Toutes les semaines.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est dur ça. Ça j'avoue que c'est dur, c'est quelque chose que je ne connais pas. Quand on est acteur en fait ben même si on enchaîne les tournages, on ne travaille jamais tous les jours à la même heure. Et ce côté cyclique en fait je me rends compte que ce n'est pas facile. Tous les jeudis, voilà tu sais que tous les jeudis tu reçois le nom de l'invité à 5h, tu dois préparer pour le lendemain, ce n'est pas simple. Et tu sais que tu dois produire quelque chose d'efficace...

JÉRÔME COLIN : Un petit côté aliénant.

FABRIZIO RONGIONE : Tu sais très bien de quoi je parle évidemment. Il y a un côté un peu aliénant.

JÉRÔME COLIN : Fois 5.

FABRIZIO RONGIONE : Putain oui, fois 5. Maintenant je peux dire... c'est comme avant, mes copains qui avaient des enfants, je n'en n'avais pas, je pouvais imaginer, je ne pouvais pas comprendre. Maintenant je peux te comprendre. Oui, ce n'est pas simple. Il y a un côté un peu aliénant. Mais mon plaisir c'est de faire rire. Quand Medhi Khelfat, ou



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

l'invité... parce qu'en fait en même temps j'aime bien me moquer toujours, ou interroger le puissant, mais s'il rit alors c'est encore plus beau.

JÉRÔME COLIN : Il y a des gens que vous n'avez pas du tout envie de faire rire par contre ? Moi y'a des gens que je n'ai pas du tout envie de faire rire.

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne question. J'ai naïvement l'espoir de toujours réussir à faire rire même ceux qu'à priori je n'aurais pas envie de faire rire.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? En quoi est-ce qu'ils méritent ça ?

FABRIZIO RONGIONE : Ils méritent surtout ça, ils ne le méritent peut-être pas mais si pouvais les détendre...J'ai toujours l'espoir de détendre ces gens. J'ai des gens proches, par exemple, j'ai des gens dans ma famille qui par exemple ont des idées d'Extrême droite, comme tout le monde dans toutes les familles, ben par exemple évidemment j'ai beaucoup de mal, quand ils commencent, quand on parle de politique etc...Et puis en les fréquentant je me dis qu'ils ont quand même quelque chose... ils ont du bon aussi. C'est difficile de rejeter un homme. Autant le salaud de dictateur va trouver le moindre prétexte pour vous tuer, si vous le déranger pour vous mettre hors service, autant moi j'ai toujours l'espoir que même le dictateur, j'ai toujours l'espoir que même lui peut-être un jour il se dit arrête, je déconne.

JÉRÔME COLIN : Mais vous êtes rempli d'amour mon vieux !

FABRIZIO RONGIONE : Non mais voilà, je me dis que peut-être par l'humour, il n'y a peut-être que par l'humour qu'on peut détendre un salaud.

JÉRÔME COLIN : Possible.

FABRIZIO RONGIONE : En tout cas je me dis que s'il y a un espoir c'est que par l'humour.

JÉRÔME COLIN : Moi je pense qu'il n'y a qu'avec les pavés qu'on peut détruire un salaud. C'est une façon de voir les choses.

FABRIZIO RONGIONE : Je le crois aussi d'une certaine manière. Malheureusement la soif de pouvoir ou le pouvoir n'intéresse souvent que des salauds. Et donc malheureusement ce sont souvent les salauds qui arrivent à des niveaux de pouvoir et qui en plus en abusent. Effectivement du coup je te rejoins quand tu dis qu'il n'y a plus que les pavés mais... En fait le concept du pavé, et tu as tout à fait raison, il est lié à l'acceptation de mourir. Voilà, c'est la grande question, est-ce que tu es prêt à mourir pour tes idées. Et ça, comme je n'ai pas encore résolu la question, je me dis qu'il ne me reste que l'humour.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes donc rempli d'humour, d'amour et d'un brin de lâcheté.

FABRIZIO RONGIONE : Mais bien sûr !

JÉRÔME COLIN : Comme nous tous.

FABRIZIO RONGIONE : Evidemment. Et je vais te dire, c'est peut-être ce brin de lâcheté qui me donne la force de rire.

JÉRÔME COLIN : Je pense que c'est une solution aussi. On en a besoin. C'est pour ça qu'il y a des humoristes partout aujourd'hui. Regardez, il y a une espèce de révolution. A un moment les humoristes on les a pris pour des vieux cons, et maintenant il y a une espèce de recrudescence d'humoristes partout, dans les médias, dans les salles de spectacle, au cinéma, il y en a partout. Ça veut dire quelque chose.

FABRIZIO RONGIONE : Evidemment que ça veut dire quelque chose. Moi je dis qu'il y en a trop. On est trop. Je ne sais pas comment le dire mais c'est vrai, mais parce qu'évidemment, et encore, si c'était des humoristes, entre guillemets, engagés. En fait, tu vois, il y avait le Roi et le bouffon du Roi. Le Roi, le despote éclairé, il avait un bouffon. Et le bouffon avait une fonction, c'était de rappeler au Roi les moments où il déconnaît, par l'humour. C'était la fonction du bouffon. Et le Roi n'acceptait que les choses ou les critiques ne soient dites que par son bouffon. C'est le concept du bouffon. Aujourd'hui le pouvoir n'accepte le bouffon que si le bouffon ne dit rien.

JÉRÔME COLIN : Donc il n'accepte pas le bouffon, en gros.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : Donc en gros il n'accepte pas vraiment le bouffon. Donc le bouffon maintenant c'est un terme péjoratif, en fait c'est beaucoup plus sain que ça. C'est fondamental d'avoir des bouffons. C'est pour ça, je reviens avec les trucs d'interroger le pouvoir. Le bouffon est là pour interroger le pouvoir. Maintenant il n'y a pas que l'humour engagé. Heureusement.

« On vit peu mais on meurt longtemps ».

JÉRÔME COLIN : Vos one man show, vos stand up, ils parlent de quoi ? Le dernier a un super titre, il s'appelle...

FABRIZIO RONGIONE : « On vit peu mais on meurt longtemps ».

JÉRÔME COLIN : C'est génial. « On vit peu mais on meurt longtemps ». J'adore.

FABRIZIO RONGIONE : En fait on ne trouvait pas de titre, et je pense que c'est Samuel qui a trouvé, je ne me souviens plus mais ça vient d'un philosophe. Je pense que c'est Bourdieu qui a dit ça.

JÉRÔME COLIN : C'est très joli.

FABRIZIO RONGIONE : J'ai l'impression que ça vient de Bourdieu.

JÉRÔME COLIN : Du coup on parle de quoi dans « On vit peu mais on meurt longtemps » ?

FABRIZIO RONGIONE : De nouveau c'était tout un spectacle de réflexions on va dire sur le monde, sur la vitesse, sur la communication, toujours sur le mode humoristique et où je jouais plusieurs personnages. Je faisais un G8 par exemple. Je jouais Berlusconi. Je faisais plusieurs personnages. Je faisais Obama, Poutine. C'était vraiment une grosse bouffonnade d'une heure.

Le cinéma italien... c'est le seul cinéma qui a 12 génies qui travaillent en même temps !

JÉRÔME COLIN : Vous avez fait 6 films avec les Frères Dardenne et puis il y a eu plein d'autres films français, belges, mais ce qu'on connaît moins ici c'est que vous jouez pas mal en Italie aussi. Qu'est-ce qu'il a de si particulier ? Déjà historiquement évidemment, le grand cinéma italien, qu'est-ce qui vous plaît dans ce cinéma-là ? Outre le fait qu'il soit quelque part dans vos racines.

FABRIZIO RONGIONE : Je pense à Gilles Jacob, l'ancien Directeur du Festival de Cannes, qui disait le cinéma italien c'est le seul cinéma – il avait dit ça dans les années 80, plutôt 70 – c'est le seul cinéma qui a 12 génies qui travaillent en même temps. En fait le cinéma italien, ça fait un peu frimeur ce que je viens de dire, mais le cinéma italien de la grande époque des années 50, 60 et 70, ces 30 années-là c'est ce qu'on appelle les 30 Glorieuses, c'est le cinéma qui a produit des réalisateurs comme Risi, De Sica, Monicelli, Fellini, Antonioni... C'est un cinéma qui racontait les gens, qui racontait le monde. C'est incroyable, encore aujourd'hui je découvre des films des années 70. D'ailleurs il y a beaucoup de ces films-là, je le conseille à tout le monde, beaucoup de ces films-là ont été édités par Studio Canal, donc on peut les trouver en version originale sous-titrée français, et donc j'ai vu un vieux film de Comencini qui s'appelle « L'argent de la vieille », de 1970, tu as vraiment l'impression que le film a été écrit aujourd'hui. En fait c'est un cinéma qui, impossible de dire ça mais quelque part qui a tout raconté. C'est incroyable. Les mecs étaient curieux de tout. Donc ils exploitaient n'importe quel sujet. Ils s'intéressaient aux gens. Et ils arrivaient en même temps à faire... il y avait deux courants, tu avais le cinéma comique italien, donc la comédie à l'italienne, et il y avait les Fellini, les Antonioni, les Rossellini. Donc tu avais en même temps des espèces de génies conceptuels comme Fellini et en même temps des réalisateurs qui écrivaient des comédies comme « Le Fanfaron », « Les monstres » etc... comme Risi, qui arrivaient à faire de l'humour sur des sujets qui étaient subversifs à mort. Comme par exemple peut-être que les gens connaissent mieux, « Affreux, sales et méchants » de Scola. Arriver à faire une comédie sur des prolétaires comme ça, c'est fort. Donc voilà, c'est le cinéma italien, c'est un cinéma de...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

SEQUENCE « TELEPHONE »

JÉRÔME COLIN : En Italie, vous tournez quoi par exemple comme film ?

FABRIZIO RONGIONE : Que des drames. En fait en Italie pour eux je suis l'acteur des Dardenne. Donc en fait les Dardenne, c'est toujours la même métaphore, nul n'est prophète, mais en Italie les Dardenne c'est vraiment des Dieux. Du coup on m'appelle pour des films d'auteur et tout, je reçois des scénarios, encore aujourd'hui, le cinéma italien est « désastre » parce que financièrement c'est la catastrophe depuis l'arrivée de Berlusconi, depuis les années 80, avec ses télévisions et tout, mais ils ont quand même gardé une tradition d'écriture, donc je reçois des scénarios d'Italie qui sont extraordinaires.

JÉRÔME COLIN : Vous tournez pratiquement chaque année en Italie ?

FABRIZIO RONGIONE : Pratiquement oui. En moyenne j'ai toujours fait un film chaque année. Un film par an, ça dépend des années. Des fois c'est 2, 3.

JÉRÔME COLIN : Vous tournez combien de mois par an au cinéma en moyenne ?

FABRIZIO RONGIONE : Ça dépend. J'ai tourné 11 films en 2 ans il y a 2 et 3 ans et l'année dernière je n'en ai tourné qu'un. En Italie. Donc en fait j'ai des périodes qui sont très calmes.

JÉRÔME COLIN : C'est angoissant ça ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est très angoissant. Ce qui me sauve c'est d'écrire. Si je n'écrivais pas...

JÉRÔME COLIN : Vous attendriez près du téléphone.

FABRIZIO RONGIONE : Ah oui. Malgré tout je le fais quand même. Je reste un acteur. C'est très angoissant parce que vous vous remettez beaucoup en question. Parce qu'en fait être acteur c'est dépendre du désir de quelqu'un, nous ne sommes que des êtres de désir. Désirés. Ou on est désiré ou on ne l'est pas. Quand on est désiré on est rassuré – toujours le manque que je racontais tout à l'heure – et quand on n'est pas désiré il y a tout votre être... vous remettez tout en question.

JÉRÔME COLIN : Tout remonte à la surface.

FABRIZIO RONGIONE : Tout remonte à la surface donc vous remettez en question tout ce que vous êtes.

JÉRÔME COLIN : Dans ce cas-là...

FABRIZIO RONGIONE : Dans ce cas-là.

JÉRÔME COLIN : Si effectivement potentiellement ça peut faire très mal...

FABRIZIO RONGIONE : Ça fait très mal.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi on continue ?

FABRIZIO RONGIONE : Parce qu'on ne sait rien faire d'autre. C'est assez simple. On ne sait rien faire d'autre. En fait on continue je pense pour deux raisons. Parce qu'on ne sait rien faire d'autre et parce qu'en fait on a un manque d'amour qui n'est jamais résolu.

JÉRÔME COLIN : Comblé.

FABRIZIO RONGIONE : Jamais comblé. Jusqu'à la mort je pense. Il ne sera jamais comblé. Du coup on continue. On espère toujours être aimé. Et on dépend du coup, un acteur ça dépend du succès, un peu comme tous les artistes, mais on dépend du succès, on est condamné au succès quand on est artiste. Cycliquement je veux dire.

JÉRÔME COLIN : Ça arrive de temps en temps.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà, le buzz, entre guillemets. Donc c'est un peu cyclique. Tous les 2, 3 ans, 4 ans, on doit revenir, faire quelque chose, être dans l'actualité, sinon on vous oublie vite.

« Mafiosa » et « Un village français ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

JÉRÔME COLIN : Quelque chose dont on n'a pas parlé, c'est la télévision. Il y a effectivement le côté Frères Dardenne, les stand up, et puis il y a la télévision. A la télévision vous avez, en gros, joué dans deux grosses séries, il y en a une qui s'appelle « Mafiosa », l'autre c'est une série qui était diffusée sur France 3, qui s'appelle « Un village français », qui est une série, moi j'ai été très étonné, je ne sais pas combien d'épisodes il y a eu – il y en a eu combien ?

FABRIZIO RONGIONE : 7 ans. Ça a duré 7 ans.

JÉRÔME COLIN : Il y a un nombre d'épisodes incroyable. C'était un gros bazar.

FABRIZIO RONGIONE : Oui c'était un gros bazar.

JÉRÔME COLIN : Ça raconte quoi « Un village français » ?

FABRIZIO RONGIONE : En fait ça raconte le quotidien d'un village français sous l'Occupation nazie, sur la Ligne de Démarcation.

JÉRÔME COLIN : Et là, vous êtes tombé là, casting, boum, boum, série télé.

FABRIZIO RONGIONE : Casting.

JÉRÔME COLIN : Et vous avez fait ces 7 saisons.

FABRIZIO RONGIONE : Non j'en ai fait 5. Je suis mort à la 5ème.

JÉRÔME COLIN : C'est agréable, la télévision, qui est un peu considérée encore malgré tout comme le parent pauvre, même si les séries télé on sait ce que c'est aujourd'hui, à savoir que ça a pris un galon incroyable, mais quand on est un des acteurs fétiches de réalisateurs multi primés dans le monde entier, palmés, qui sont considérés comme de vrais artistes, artisans etc... la télévision c'est quoi ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne question. C'est une question que je me suis posé, que je me pose plus quand je fais le Café Serré, ou quand je présente les Magrittes. Quand je fais une série je ne me pose pas tellement la question parce que finalement ça reste mon métier d'acteur, d'autant plus si j'ai la chance, j'ai eu la chance de tourner ces deux séries qui étaient des bonnes séries, donc là à aucun moment je ne me suis posé la question.

JÉRÔME COLIN : Mais c'est agréable ? C'est un métier agréable ?

FABRIZIO RONGIONE : Acteur ou faire une série ?

JÉRÔME COLIN : Faire la série, pendant 5 ans, 5 saisons, le même personnage, les mêmes partenaires.

FABRIZIO RONGIONE : C'est très agréable parce que quand la série est bonne et que c'est bien écrit, c'était le cas du Village français par exemple, c'est très agréable. Toute l'équipe devient un peu comme une famille. Vous recréez une famille donc ça, c'est très agréable. Maintenant, comme pour tout, il y a toujours le revers de la médaille, c'est qu'il y a un moment de lassitude qui est inévitable. C'est-à-dire qu'à la 3^{ème} saison par exemple, la 4^{ème} saison...

JÉRÔME COLIN : C'est moins magique.

FABRIZIO RONGIONE : Oui. La 4^{ème} saison... Mais parce qu'en fait la série, il y a dans toutes les séries, même celles que j'ai regardées et que je trouvais extraordinaires, genre « Les Sopranos » et tout ça, il y a toujours un moment où tu sens que par la force des choses le scénariste tire l'histoire. Donc déjà toi en tant que spectateur tu y crois déjà un peu moins, tu te lasses un peu, ben l'acteur je suis sûr que c'est pareil. Moi en tout cas ça a été comme ça. Y'a des moments où je trouvais que ça tournait un peu en rond. Tu te lasses un peu plus.

C'est terriblement rassurant la télé, la série !

JÉRÔME COLIN : Par contre, par rapport à ce que vous avez raconté, ça a l'air d'être un fantastique médicament la série télé. Vous dites que quand on est artiste on est des êtres de désir, c'est le téléphone qui sonne parce que quelqu'un désire vous embaucher dans son film pour qu'on y voit votre gueule, vos qualités, votre jeu, votre talent.

FABRIZIO RONGIONE : C'est une bonne réflexion.

JÉRÔME COLIN : Après, la série télé ça a ceci d'absolument génial, c'est qu'il y a une récurrence. On vous appelle une fois mais vous avez 5 ans de travail. Chaque année vous retravaillez. Ça doit être terriblement rassurant.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : Terriblement. C'est terriblement rassurant la télé, la série. C'est exact, c'est une bonne réflexion. Oui, pour les raisons que tu dis. C'est terriblement rassurant. C'est marrant parce que je ne m'étais jamais fait la réflexion. Mais c'est terriblement rassurant et c'est pour ça qu'il y a beaucoup d'acteurs qui y vont et qui s'enferment dedans. Il y a beaucoup d'acteurs qui n'arrivent plus à en sortir. Je pense qu'être acteur c'est un questionnement permanent. Oui c'est ça, c'est en même temps rassurant et en même temps tu peux t'enfermer dans un personnage qui fait, tu le sais bien, qu'à un moment les gens n'arrivent plus à t'imaginer, le spectateur et les réalisateurs, comme autre chose que ce personnage. Paradoxalement encore plus si tu as bien joué.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai. Si t'as vraiment bien fait ton métier ça peut t'enfermer.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, si tu as bien joué tu peux t'enfermer encore plus.

JÉRÔME COLIN : Et en même temps tout ça me paraît particulièrement franco-français, belgo-belge parce qu'à ce moment-là on pourrait dire que Tom Cruise ce n'est que « Top Gun », après c'est du cinéma vous allez me dire, mais ça reste quand même un rôle fort, ou que Georges Clooney ce n'est que « Urgence », etc... J'ai l'impression quand même qu'il y a une tolérance plus grande outre Atlantique qu'ici par rapport à ça, où on voit des genres d'Ophra commencer à faire du cinéma.

FABRIZIO RONGIONE : En fait si, tu as raison à mon avis dans le sens que la qualité des séries avant, européennes, étaient nettement moins bonnes, ce qui fait que quand le comédien faisait une série moins bonne du coup il ne pouvait plus repasser au cinéma. A mon avis il y a déjà ça. L'autre truc c'est qu'il y a aussi une dynamique je pense aux Etats-Unis qui fait que les artistes sont beaucoup plus en recherche, ils sont beaucoup plus tout le temps à essayer de faire quelque chose, parce qu'ils doivent survivre. Ici on est moins dans le concept de survie. Ce qui fait qu'on attend plus à mon avis. Les deux ont du bon. Ce n'est pas du tout un jugement de valeur. Malgré tout tu sais, quand tu regardes les séries américaines, il n'y en a quand même pas beaucoup des acteurs qui arrivent à passer au cinéma aussi facilement. C'est difficile quand même. Ce n'est pas aussi évident. Tu t'es habitué à voir le mec de « Breaking Bad » pendant...

JÉRÔME COLIN : Il fait du cinoche, il ne fait pas des grands films encore, mais il fait du cinoche.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà, il ne fait pas des grands films parce qu'à mon avis c'est lié à l'image. Tu ne peux pas comme ça spontanément l'imaginer dans...

JÉRÔME COLIN : Enfin il ne fait pas des grands films, il a joué dans « Argo », Ben Affleck.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, il a joué dans « Argo », il était excellent. Putain oui. Il est excellent mais c'est vrai que, voilà, c'est quand même pas aussi... mais c'est normal, les gens qui étaient dans leur salon pendant des années, ils te regardent en bouffant une glace avec les gosses. Putain, tu imagines ?

J'ai raté des films, j'ai raté des interprétations...

JÉRÔME COLIN : Vous, ça ce qu'il paraît, vous travaillez avec un coach.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, j'ai travaillé avec un coach. Pico Bercowitch.

JÉRÔME COLIN : Ça sert à quoi un coach pour un acteur ?

FABRIZIO RONGIONE : A s'améliorer. Moi je ne me considère pas encore au point. J'ai raté des films.

JÉRÔME COLIN : Oui ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui. J'ai raté des films, j'ai raté des interprétations, j'ai mal joué quoi.

JÉRÔME COLIN : AH oui ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui, il y a des films où j'ai mal joué. On ne m'est jamais rentré dedans. Je n'ai jamais reçu des grosses critiques, mais je sais moi que j'ai mal joué.

JÉRÔME COLIN : Dans quel film ?

FABRIZIO RONGIONE : Je ne peux pas vraiment dire dans lesquels parce que...

JÉRÔME COLIN : Parce que de toute façon excusez-moi mais c'est subjectif.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

FABRIZIO RONGIONE : Ce n'est pas seulement subjectif mais je ne peux pas le dire par rapport à des réalisateurs ou même à des gens qui ont travaillé avec moi, qui sont des amis ou des copains. Je ne veux pas non plus influencer le jugement des gens. Mais même dans des films que les gens ont vus. Que les gens connaissent. Moi j'estime que je n'ai pas bien joué. J'aurais pu faire mieux. Maintenant des fois, je ne suis pas non plus un maso, je me dis à ce moment-là je n'aurais pas pu faire mieux. Il y a des films où je me dis à un moment je n'aurais pas pu faire mieux. Ça je ne m'en veux pas parce que je n'avais pas encore la conscience et le talent. Il y a des films où j'ai péché par nonchalance, par fainéantise, parce que voilà, tu enchaînes les tournages... alors tu vois, le paradoxe, t'es rassuré parce qu'on t'appelle, ça c'est un syndrome que je combats encore, je suis rassuré, on m'appelle, donc du coup je me dis ah c'est bon, je suis engagé donc... Je pense qu'il y a beaucoup d'acteurs qui ont ce syndrome. Là par exemple c'est peut-être plus européen qu'américain.

JÉRÔME COLIN : Donc du coup coach pour travailler. Sur tous les rôles ?

FABRIZIO RONGIONE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que les acteurs comme ça, les gens ne le savent pas nécessairement, on passe encore des castings de temps en temps, j'imagine...

FABRIZIO RONGIONE : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que ça c'est aussi quelque chose qu'on prépare quand on a un coach ?

FABRIZIO RONGIONE : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Chaque casting pour se donner le plus de chances possibles, d'amener quelque chose.

FABRIZIO RONGIONE : Tu vois par exemple coach, le principe du coach c'est quelque chose qui est acquis pour les Américains depuis très longtemps.

JÉRÔME COLIN : Ils en ont tous.

FABRIZIO RONGIONE : Ils en ont tous. Depuis des années. Je lisais encore, par exemple Al Pacino, maintenant je ne sais pas s'il le fait encore...

JÉRÔME COLIN : Qui n'est pas encore au point je trouve comme acteur non plus.

FABRIZIO RONGIONE : Ben peut-être qu'il était au point... Elle était bien celle-là. Tu vois lui par exemple je lisais qu'avant un tournage il s'enfermait un week-end avec son coach. Par exemple Paul Newman...

JÉRÔME COLIN : Lui non plus.

FABRIZIO RONGIONE : Lui aussi... Y'a des trucs qu'il a dit... Lui il s'enfermait dans sa chambre d'hôtel avec que des bières, pendant 3 jours.

JÉRÔME COLIN : Et il travaillait.

FABRIZIO RONGIONE : Il travaillait. Donc c'est quelque chose qui était en fait normal, le coach. C'est quelque chose qu'on a plus de mal en Europe parce que, et ça, ça fait aussi partie de ce que je te disais, par rapport peut-être à la nonchalance, c'est qu'en Europe on est resté très fort, ça va mieux aujourd'hui, mais dans le fantasme du comédien qu'on allait chercher dans la rue, c'est un fantasme des années 80. Tu sais, à l'époque des années 80, le cinéma français, l'acteur de génie qu'on prend dans la rue et qu'on lui fait faire un truc...

JÉRÔME COLIN : Comme si ça ne s'apprenait pas.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà. Comme si ça ne s'apprenait pas. Comme si ce n'était pas un métier. Et ça c'est quelque chose qui était très européen, très français, et par effet de ric-hochet qu'on a eu. Donc moi-même j'ai été là-dedans, j'ai baigné beaucoup là-dedans pendant des années et à un moment je me suis dit non, putain il faut que je m'améliore et donc j'ai commencé à travailler avec un coach et j'ai découvert des choses.

JÉRÔME COLIN : Quoi par exemple ? Qu'est-ce qu'on apprend ?

FABRIZIO RONGIONE : Ecoute, ben par exemple, on apprend, je vais dire un truc qui a l'air d'une hérésie, mais une des choses qui m'avait le plus marqué, qu'il m'avait dit au tout début, c'est que ton pire ennemi c'est le texte.

JÉRÔME COLIN : Parce qu'on peut aussi ne faire que ça mais ce n'est pas grand-chose en fait.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà. Ce qu'il voulait dire c'est qu'en fait il ne faut pas surligner ce que tu dis. Comme dans la vie par exemple. Dans la vie, je me souviens, par exemple il n'y a pas longtemps de ça, je demandais à un ami



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

comment ça va le boulot ? Il m'a dit, c'est un indépendant, il m'a dit ouais écoute, ça ne va pas en fait mais bon après je me débrouille, ma femme travaille donc elle m'aide, et il me disait ça comme ça, avec un sourire. Mais toi en tant qu'acteur, ce que tu as tendance à faire, tu lis ça, la réplique, t'irais presque à dire non ça ne va pas mais bon heureusement ma femme m'aide... Tu vois ?

JÉRÔME COLIN : Le corps.

FABRIZIO RONGIONE : Le corps. En fait tu apprends vraiment à exprimer... c'est la méthode Actors Studio, quand je parle coach, c'est en fait méthode Actors Studio.

JÉRÔME COLIN : La méthode Actors Studio c'est de dire attention l'acteur a un corps.

FABRIZIO RONGIONE : Voilà.

JÉRÔME COLIN : En gros.

FABRIZIO RONGIONE : En gros. Si on schématise c'est ça. Moi je travaille une méthode qui s'appelle la méthode Meisner.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

FABRIZIO RONGIONE : En fait Meisner c'était le meilleur copain de Lee Strasberg.

JÉRÔME COLIN : Qui a créé l'Actors Studio.

FABRIZIO RONGIONE : Donc ils ont fondé une troupe de théâtre après la guerre, la première guerre mondiale, et pendant 10 ans ils ont fait du théâtre ensemble. Pendant ces 10 années ils ont mis au point leur méthode jusqu'au jour où ils se sont séparés. Strasberg a fait l'Actors Studio, et Meisner a fait sa méthode Meisner. En gros, plus ou moins, 30 % des acteurs, je schématise toujours hein, 30 % des acteurs aux Etats-Unis travaillent avec cette méthode.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi ?

FABRIZIO RONGIONE : Moi je n'en suis vraiment que... je parle de ça comme si j'étais... j'apprends cette méthode comme un disciple, je n'en suis qu'au début.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi cette méthode ?

FABRIZIO RONGIONE : C'est une méthode très concrète, ce n'est pas du tout prise de tête, c'est très concret, ce sont des exercices que tu pratiques qui te permettent de comprendre ce qu'il y a derrière un texte et surtout de mieux répondre à ton...ce sont des exercices très concrets qui te permettent d'être plus en contact avec ton partenaire de jeu. C'est-à-dire par exemple tu as un exercice qui s'appelle exercice de répétitions, tu te mets face à un autre comédien et tu observes ce qu'il fait et tu dis ce qu'il fait. Tu dis ce que tu vois. Pas ce qu'il fait, ce que tu vois. Par exemple tu vois son nez, tu dis t'as un nez, tu vois son œil tu dis t'as un œil, tu vois son sourcil tu dis tu as un sourcil et tu répètes ça pendant plusieurs minutes. Lui fait la même chose. Tu dis t'as un nez, il dit j'ai un nez, il dit t'as des yeux.... C'est comme un mantra. C'est une technique qui fait que du coup tu deviens hyper éveillé à ton partenaire. Et pas, alors ça c'est le grand danger du comédien, et c'est quelque chose que j'ai découvert, braqué sur toi et tes émotions qui n'intéressent finalement personne, à part toi et ton psy. Et c'est ces grands paradoxes, souvent on pense qu'on doit jouer avec nos émotions et que c'est ça qui passe bien à la caméra mais en fait...

JÉRÔME COLIN : Il faut jouer avec les émotions de l'autre. Ceci comme dans la vie entre nous.

FABRIZIO RONGIONE : C'est comme dans la vie. Ce que je te raconte c'est des choses que j'apprends, humblement. Des choses que je sentais qui me manquaient en fait, toutes ces années. Heureusement j'ai eu la chance de tomber sur les Frères. Ben quand tu travailles avec les Frères t'es protégé. Heureusement je tombe sur d'autres réalisateurs...

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi je suis protégé ?

FABRIZIO RONGIONE : Tu ne peux pas être une catastrophe. Puis il y a d'autres réalisateurs que j'ai connus qui m'ont permis de ne pas être une catastrophe. Voilà, en fait tu apprends à être autonome. Comme n'importe quel métier. Tu apprends comme un artisan à avoir des techniques, des outils qui te permettent d'être autonome dans n'importe quelle situation, que ce soit une série, un film, un téléfilm.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

« Le secret pour être un bon père est simple, écoutez toujours vos enfants ».

JÉRÔME COLIN : Il y a des bonbons là à côté de vous. Dans les bonbons il y a des petites boules. Vous pouvez en prendre une.

FABRIZIO RONGIONE : « Le secret pour être un bon père est simple, écoutez toujours vos enfants », Steven Spielberg.

JÉRÔME COLIN : C'est exactement ce dont on parlait mais avec les acteurs et les autres.

FABRIZIO RONGIONE : J'adore cette phrase. C'est une belle phrase.

JÉRÔME COLIN : Elle est belle hein.

FABRIZIO RONGIONE : J'adore.

JÉRÔME COLIN : « Le secret pour être un bon père est simple, écoutez toujours vos enfants ».

FABRIZIO RONGIONE : C'est une belle phrase.

JÉRÔME COLIN : Franchement, je pense qu'il a raison.

FABRIZIO RONGIONE : Franchement... Ça me fait plaisir que ce soit Spielberg qui l'ait dit. Le père d'E.T.

Franchement, on parle de Spielberg, c'est quand même un fameux réal.

JÉRÔME COLIN : C'est juste dingue.

FABRIZIO RONGIONE: J'ai encore vu « Catch me if you can ». Le film avec Di Caprio et Tom Hanks. Je pense que c'est même peut-être son meilleur film de ces dernières années. Bref. Oui, c'est beau.

JÉRÔME COLIN : La filmographie là elle est sidérante parce qu'il y a tout.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, il a tout fait.

JÉRÔME COLIN : Y'a tout et ça c'est sidérant.

FABRIZIO RONGIONE : Il me fait vraiment penser à un grand enfant. Il a créé DreamWorks, son propre studio. C'est fou. Je trouve que toute cette bande en plus, Georges Lucas, c'est tous des copains.

JÉRÔME COLIN : C'est fameux. Allez, une autre boule alors.

FABRIZIO RONGIONE : Ça me rend nostalgique des années 80 tu vois.

JÉRÔME COLIN: Oui.

FABRIZIO RONGIONE: « Back to the future ».

JÉRÔME COLIN : "Les goonies".

FABRIZIO RONGIONE : "Les goonies" ! Il est repassé à la télé y'a pas longtemps. « Les goonies », génial. « Jouez avant de penser, vos instincts sont plus honnêtes que vos pensées », ah, Meisner ! Voilà, tout est dit. Voilà. « Jouez avant de penser, vos instincts sont plus honnêtes que vos pensées ». Il a tout dit.

JÉRÔME COLIN : Il ne faut pas trop intellectualiser.

FABRIZIO RONGIONE : Jamais. Quand tu es acteur, jamais. Tu peux intellectualiser tant que tu veux avant de jouer mais moi je me suis fait avoir aussi sur des films, comme ça, j'ai pensé que c'était juste. Et en fait tu dois être juste sans penser.

JÉRÔME COLIN : Une autre boule alors.

« Si tu veux te tromper va où te porte ton cœur ».

FABRIZIO RONGIONE : « Si tu veux te tromper va où te porte ton cœur », Dino Risi. C'est mon réalisateur préféré.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

FABRIZIO RONGIONE : Oui, c'est MON réalisateur. Je conseille à tout le monde de regarder les films de Dino Risi.

JÉRÔME COLIN : Lesquels ?

FABRIZIO RONGIONE : Tu as « Les monstres », qui sont le plus connu, « Le fanfaron », alors il y a un film avec Alberto Sordi, « Una vita difficile », qui est magnifique. Une merveille. Enfin voilà... « Le jardin des Finzi Contini », il a gagné l'Oscar avec ce film.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

JÉRÔME COLIN : C'était quoi la phrase ?

FABRIZIO RONGIONE : La phrase c'était « Si tu veux te tromper va où te porte ton cœur ». J'adore cette phrase. Parce qu'il faut se tromper, merde. Il faut se tromper, c'est ça qui... Il faut se tromper. Evidemment ça fait mal et si ça fait mal tu sens ton cœur. Se tromper sans faire de mal aux autres, évidemment. On est d'accord. J'adore parce que si tu veux c'est aussi, j'aime bien cette phrase parce que c'est aussi l'essence peut-être même de quand tu travailles un personnage. Les personnages qui ne se trompent pas c'est pas intéressant. A mon avis il doit y avoir quelque chose dans cette phrase, il a dû penser à des personnages de cinéma. D'ailleurs tout le cinéma italien, quand il y a effectivement Toto et tout ça, c'est tous des lâches.

JÉRÔME COLIN : Moi je ne connais pas Toto. Donc c'était un humoriste dont vous étiez super fan.

FABRIZIO RONGIONE : Toto c'était un peu l'équivalent de Louis De Funès. Chez les Italiens. C'est aussi simple que ça. C'est l'équivalent de Louis De Funès, qui a fait plus de films encore que lui, c'était vraiment un Arlequin. C'était l'Arlequin porté au cinéma.

JÉRÔME COLIN : Le mec est hilarant ?

FABRIZIO RONGIONE : Hilarant. Lâche. Un vrai personnage de comédie. En même temps qui n'hésite pas à prendre le pouvoir si on lui donne la possibilité de prendre le pouvoir, en même temps lâche, menteur, fourbe, Arlequin quoi. Le Louis De Funès italien.

Tu vois le personnage de Troisi c'est devenu un archétype extraordinaire !

JÉRÔME COLIN : Mon acteur préféré c'est Massimo Troisi.

FABRIZIO RONGIONE : Tu connais Troisi ?

JÉRÔME COLIN : Ah oui.

FABRIZIO RONGIONE : Tu vois le personnage de Troisi c'est devenu un archétype extraordinaire. Ce côté un peu benêt. Il est magnifique. Il a fait un film...

JÉRÔME COLIN : Il me fait pleurer. Je le trouve... Il me fait hurler de rire aussi évidemment mais je trouve une émotion chez ce type qui me fend le cœur. Et je ne sais pas pourquoi. Même dans les comédies débiles qu'il a faites, genre « Non ci resta che piangere », tu connais ce film ?

FABRIZIO RONGIONE : Tu l'as vu ? Je connais. C'est magnifique ce film.

JÉRÔME COLIN : J'adore ce film. J'ai un énorme problème, c'est que je ne le trouve pas traduit en français donc je suis obligé de le regarder avec des amis italiens qui me traduisent tout le film tellement j'en suis dingue, parce que je ne parle pas bien, mais dans ce film il est incroyable de drôlerie.

FABRIZIO RONGIONE : Tu m'étonnes.

JÉRÔME COLIN : La scène de la douane.

FABRIZIO RONGIONE : Elle est géniale. C'était le meilleur ami de Benini. C'est des vrais amis dans la vie.

JÉRÔME COLIN : Ça se sent dans le film.

FABRIZIO RONGIONE : D'ailleurs ils forment un couple... Oui, dans le film tu le vois tout de suite. Oui, Troisi. Qui est mort sur le tournage du « Il Postino ».

JÉRÔME COLIN : Qui est une merveille.

FABRIZIO RONGIONE : Oui, qui est une merveille. Lui s'était composé un personnage magnifique. Tu vois tous ces acteurs italiens en fait ils faisaient tous du cabaret. Ils faisaient tous des émissions à la télé, ils allaient tous faire les cons à la télé. Je parle même de Mastroianni, Sordi, Gassman...

JÉRÔME COLIN : Maintenant il y a des castes comme ça. Il y a quand même une caste pratiquement de nobles et ce n'est pas bien en fait. Un artiste ça ne doit pas être noble. Selon moi.

FABRIZIO RONGIONE : T'as raison mais c'est l'époque qui veut ça. On est dans une époque de spécialistes. C'est l'époque maintenant où tout est compartimenté maintenant. On est vraiment dans une époque de... tu vois très bien ça quand tu vas dans une librairie, où ils vendent des journaux, et tu vois que maintenant tu as des magazines



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux

pour tout. Le chasseur, le pêcheur, le psychologue, c'est l'époque hein. C'est pareil pour les acteurs. C'est difficile. Et puis tu as l'image. Je te dis, ce qui est compliqué maintenant c'est l'image. Tu vis tellement avec ton image maintenant. C'est dur. Je trouve ça dur.

JÉRÔME COLIN : Est-ce qu'on ne se rapprocherait pas du Napoli ?

FABRIZIO RONGIONE : Mais oui.

JÉRÔME COLIN : Quand même hein.

FABRIZIO RONGIONE : On y est. On arrive.

JÉRÔME COLIN : Je suis déçu, je n'aurai pas mes pâtes.

FABRIZIO RONGIONE : Ce n'est pas de bol. Aujourd'hui c'est le jour de fermeture. Ah, elle a allumé les lumières. Je vais prendre cette phrase.

JÉRÔME COLIN : Prenez ce que vous voulez.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie.

FABRIZIO RONGIONE : Merci.

JÉRÔME COLIN : Ça a été un vrai plaisir.

FABRIZIO RONGIONE : Pour moi aussi, merci. A bientôt.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Fabrizio Rongione sur La Deux